



Par

**DENIS
JEAMBAR**

Les trois crises françaises

C'est un tremblement de terre politique que vient de vivre le pays. Certes, au cours des trois dernières consultations – municipales, européennes et départementales – l'extrême droite avait déjà imprimé sa marque et fait un bond en avant, mais le premier tour des élections régionales hier constitue une étape spectaculaire dans sa progression et ouvre une période politique aussi nouvelle qu'inédite. En tête dans six des treize nouvelles grandes régions, en position de l'emporter dimanche prochain dans au moins deux ou trois d'entre elles, le Front national non seulement triomphe mais confirme le chambardement de notre système politique : la France passe du bipartisme au tripartisme. Du coup, tous les équilibres en sont bouleversés. Les partis dits de gouvernement de gauche et de droite voient leur hégémonie s'achever. Déboussolés, ils se lancent

sous nos yeux dans un sauve-qui-peut fait d'arrangements et de calculs qui risque de les discréditer plus encore. Ce séisme frappe en premier lieu le Parti socialiste et le président de la République. 2010 avait été un triomphe

« Déboussolés, les partis dits de gouvernement se lancent dans un sauve-qui-peut qui risque de les discréditer plus encore. »

pour les socialistes, 2015 est une dégringolade. La langue de bois du porte-parole du gouvernement affirmant sans rire que la gauche est le premier parti de France avec 36 % des suffrages ne trompe personne. La gauche est en miettes et son rassemblement peu crédible. En outre, le FN prospère sur l'échec économique avéré du pouvoir et, bien sûr, sur les questions d'immigration et de sécurité. La France populaire

a abandonné la gauche, elle s'abstient ou vote FN. La droite est, elle aussi, au plus mal, en recul par rapport au scrutin de 2010, qui l'avait vue pourtant subir une véritable bérézina avec une seule région gagnée. Un changement de nom ne lui a pas rendu sa crédibilité. Les Républicains, par leurs louvoisements au cours de ces dernières années, ont eux aussi contribué à l'enracinement du FN. Une porosité s'est créée entre la droite et l'extrême droite. La droite n'est pas terrassée mais, avec 30 à 32 % des suffrages, elle n'a plus de marges de manœuvre dans l'électorat. Le second tour, certes, n'est pas encore écrit mais le pays est dans un tel état que le président de la République ne peut se tenir à distance de ces résultats. Crise civique, crise économique et sociale, crise sécuritaire, tous les clignotants de son tableau de bord sont au rouge. Le voici dos au mur. Sa popularité retrouvée est une illusion. Il n'est en rien le sauveur de la patrie mais le premier comptable de la situation et de ces élections régionales. Le temps n'est plus aux petits calculs pour la présidentielle de 2017. Un sursaut s'impose. Mais en est-il capable ?